

Propos d'un éditeur chinois

Bai Bing des éditions Jieli

Le responsable d'une maison d'édition créée il y a une dizaine d'années et spécialisée dans le secteur jeunesse explique comment et avec quels objectifs il travaille. Il donne son point de vue sur les perspectives de développement de ce secteur éditorial.

Feng Chen : Pouvez-vous nous présenter votre maison d'édition, vous-même et vos collaborateurs ?

Bai Bing : La maison d'édition Jieli (édition « du relais ») dont je suis responsable est située à Na Ning, capitale de la province de Juang Xi. Nous avons également une succursale à Pékin et notre maison d'édition est une maison d'édition indépendante. La structure de Na Ning produit principalement des manuels pédagogiques - pour lycéens et pour l'école primaire - et réalise un chiffre d'affaires d'environ un milliard deux cents millions de yuan.

Notre succursale de Pékin produit notamment des livres de littérature de jeunesse diffusés à la fois par la librairie Xin Hua (Nouvelle Chine) et des diffuseurs privés et réalise un chiffre d'affaires de 800 millions de yuan. Notre maison d'édition est de taille moyenne, elle emploie 150 personnes.

Elle est relativement récente, puisqu'elle a été fondée en 1990 par Madame Li Yuan Jun, avec l'idée de chercher la qualité et la coopération, d'offrir les meilleurs ouvrages au jeunes lecteurs et de jouer un rôle de transmission culturelle et de relais culturel (d'où le nom de « relais »).

F.C. : Quel métier exerciez-vous, quelle formation et quelle expérience aviez-vous eues avant de devenir éditeur ?

B.B. : Avant d'être éditeur, j'étais journaliste dans l'armée, avec une première expérience de création littéraire, puisque quand j'ai repris des études à l'université (je suis diplômé de l'Université normale de Pékin, qui est une université des enseignants, où j'ai obtenu un master en littérature), j'ai publié comme auteur des livres de jeunesse : des romans, des contes et aussi des poèmes pour les enfants, qui ont obtenu plusieurs prix. Mes principaux ouvrages sont un recueil de poèmes, « Le Cœur d'enfant s'envole », un recueil de nouvelles « Le Soleil vert, la lune rouge » et un recueil de contes « Un Éléphant qui avale la nuit ». J'ai aussi travaillé comme metteur en scène et cinéaste pour une série de dessins animés pour la télévision. J'ai travaillé ensuite dans une maison d'édition, la maison d'édition des écrivains, où j'étais éditeur, puis vice-président. En même temps je suis devenu membre de l'association des écrivains de livres de jeunesse. Ce n'est qu'en juillet 2001 que j'ai été muté à la maison d'édition du Jieli.

F.C. : Combien de livres éditez-vous aujourd'hui, quelle part représentent les livres pour la jeunesse ? S'agit-il de livres chinois ou de livres traduits ?

B.B. : Notre maison d'édition produit chaque année environ 200 ouvrages. Ce n'est pas beaucoup mais nous accordons une grande importance à la qualité - culturelle, artistique - et bien sûr notre principal souci est de vendre. Comme le rythme de vie s'accélère beaucoup, il faut vraiment respecter chaque seconde des lecteurs : que

chaque fois qu'ils lisent un de nos livres, ils en retirent quelque chose de beau, une expérience de plaisir et de surprise.

Les livres de jeunesse correspondent à 80 % de notre production, 53 % sont des ouvrages chinois, le reste ce sont des traductions principalement de l'anglais et du japonais, mais il y a aussi de l'allemand, un peu de toutes les langues.

Notre maison d'édition Jieli accorde depuis le début une grande importance à la coopération, à la transmission. Elle a déjà coopéré en France avec Plon, Gallimard et Flammarion et espère introduire davantage de bons ouvrages français.

En ce qui concerne les ouvrages chinois, les romans et les contes occupent la première place, viennent ensuite les albums, tandis que la part des documentaires reste faible. Nous couvrons toutes les tranches d'âges : les tout-petits de 0 à 5 ans, les enfants de 6 à 13 ans, les adolescents de 14 à 17 ans et les jeunes adultes de 18 à 30 ans. En Chine, même pour une maison d'édition spécialisée dans les livres de jeunesse, il est difficile de produire des ouvrages destinés à une seule tranche d'âge parce que nos diffuseurs distributeurs ne sont pas aussi spécialisés, ils doivent diffuser pour tous les âges, même pour les adultes.

F.C. : Comment vos projets de publication sont-ils approuvés et par qui ? ou êtes-vous libre de les mener à votre guise ? En ce cas comment les élaborerez-vous, en fonction de quels objectifs ?

B.B. : En ce qui concerne la politique éditoriale, c'est nous-mêmes qui décidons, nous sommes assez autonomes, et nous nous basons sur la demande des lecteurs. Le gouvernement par principe donne une vision - assez abstraite - de

l'effet social et économique, il encourage la créativité, mais en ce qui concerne la ligne éditoriale il n'intervient jamais. Nous avons le champ assez libre pour appliquer nos propres critères.

F.C. : Quels sont vos critères ?

B.B. : D'abord une bonne évaluation de la demande des lecteurs, donc du marché. D'autre part il nous faut créer notre propre marque, mettre en relief l'originalité de notre maison d'édition.

Nous considérons aussi comme important de permettre une sorte d'interaction entre écrivains, éditeurs et lecteurs, de créer un bon réseau pour exploiter au maximum toutes les formes, toutes les déclinaisons possibles autour d'un succès.

Il faudrait enfin que nos produits aient toujours un effet « best-seller » sur le marché chinois. Nous faisons très attention au développement stratégique éditorial, dans la continuité, avec une ligne éditoriale claire.

F.C. : Quel est le succès de vos livres pour la jeunesse ? À combien d'exemplaires les vendez-vous ?

B.B. : Le tirage minimum d'un titre est de 8000 exemplaires. Notre vente moyenne de chaque ouvrage est de 78 000 exemplaires. Depuis les deux dernières années (octobre 2001-octobre 2003) 4 ouvrages ont atteint les 200 000 exemplaires vendus, 17 les 100 000 et 71 ouvrages les 50 000. Au-dessous de 30 000 exemplaires vendus il y a 90 ouvrages, le reste se situe entre 8000 et 20 000 exemplaires.

Ces deux dernières années notre best-seller a été la série « Chair de poule », avec 16 titres publiés et 27 millions d'exemplaires vendus en 2 ans.

La série chinoise « Ma Iao Tiao » qui

comporte 6 titres s'est vendue à 300 000 exemplaires en 1 an. « Peggy Sue » (3 titres) à 120 000 exemplaires et *Le Facteur Fred*, à 200 000 exemplaires en 8 mois.

F.C. : Au-delà de votre expérience personnelle, pouvez-vous nous donner votre avis sur la situation actuelle et l'avenir du livre pour enfants en Chine, en tant qu'observateur du marché ?

B.B. : En Chine les enfants et les adolescents représentent près du quart de la population (1 milliard 284 millions 530 mille habitants dont 287 millions enfants de moins de 15 ans). Le potentiel du marché est donc très grand. Avec la réforme et l'ouverture de la Chine, avec l'augmentation de revenu des habitants, et l'amélioration du niveau de consommation de loisirs et d'éducation, le marché du livre de jeunesse en Chine se développe très rapidement. Cependant il n'est pas si facile d'avoir de bons résultats sur ce marché car il y a une forte concurrence : il n'y a certes que 33 maisons d'édition spécialisées en livres de jeunesse, mais 500 autres maisons d'édition se mettent aussi maintenant à publier des livres de jeunesse et entrent dans la concurrence.

Pour réussir dans ce contexte il faut une créativité permanente de la part des éditeurs et des auteurs, pour innover sur les sujets, les thèmes, sur la conception des collections et des techniques et surtout sur la promotion.

Le développement, l'évolution des livres de jeunesse sont liés très étroitement aux caractéristiques de notre époque. Nous vivons dans une « époque multi-média » et pour moi c'est l'avenir du livre de jeunesse.

Il n'y a pas de coupure entre les textes mêmes l'audiovisuel, les jeux électroniques : ils exploitent le même créneau et profitent des mêmes sources, chaque succès est exploité dans toutes les formes de multimédia possibles.

L'image est plus chargée de contenu qu'autrefois, au niveau de l'information, aussi bien intellectuelle, que culturelle, sentimentale : il y aura sans doute un développement des albums.

Il faut aussi compter avec l'apparition de nouveaux matériaux, de nouvelles technologies. Le livre de jeunesse en Chine les utilise beaucoup : papiers légers, papiers spécialisés. L'utilisation du doré, les techniques qui font relief, les encres spéciales... On emploie aussi toutes sortes de formats : ce qui fait que les livres pour enfants sont très diversifiés.

Beaucoup d'auteurs de livres de jeunesse essaient de créer des ouvrages qui peuvent être exploités par l'audiovisuel, à la télévision et au cinéma.

Par exemple Yang Hong Ying, l'auteur de la série « Mao Lao Tiao » que je citais parmi nos succès : son œuvre est très visuelle, déjà adaptée au cinéma, à la télévision et en bande dessinée.

Les ouvrages de deux autres écrivains très célèbres comme Qing Wen Jun et Cao Wen Yuan ont été aussi adaptés au cinéma et à la télévision et sont même bien diffusés sur Internet.

Beaucoup d'éditeurs essaient de créer cette interaction entre multimédia et texte. Notre maison d'édition a un bon succès dans ce domaine-là.

Nous allons diffuser sur Internet un ouvrage qui s'appelle « Évangile » de Lang Yia Jing, ou encore un ouvrage japonais (en 6 mois ces deux ouvrages ont été vendus à 720 000 exemplaires).

F.C. : Quelle est l'influence des ouvrages étrangers ?

B.B. : Nous traduisons beaucoup d'ouvrages étrangers : « Harry Potter », « Peggy Sue », « Chair de poule »... qui ont une grande influence sur nos lecteurs et sur les auteurs chinois.

Les auteurs et les illustrateurs chinois ont la conviction que plus « l'ouvrage a un caractère national, plus c'est mondial. Plus l'ouvrage est mondialement connu, plus c'est national ».

Donc il faudrait développer davantage notre littérature, nos propres traditions culturelles, en s'inspirant d'autres cultures pour maintenir notre force de créativité et de développement.

La demande des jeunes lecteurs en Chine se développe. Autrefois les lecteurs chinois prenaient les livres de jeunesse comme un moyen d'éducation et de pédagogie. Maintenant on accorde plus d'importance à la fonction de loisir, de jeu et de développement de l'imaginaire et de la créativité des enfants. L'édition de livre de jeunesse se préoccupe davantage de la qualité d'un ouvrage : on cherche à ce qu'il soit à la fois amusant, apportant un nouvel espace de rêve à l'enfant. Mais le côté éducatif demeure car il faut que les parents aussi soient satisfaits.

F.C. : Quels sont les éléments qui jouent dans le succès des livres ? Pensez-vous que « ce qui marche » s'explique par le choix des thèmes, l'originalité ou l'esthétique de la forme plastique, l'âge, le genre ?

B.B. : Le lecteur chinois maintenant est devenu exigeant envers la nouveauté, la créativité du livre de jeunesse. L'histoire doit être originale, la forme aussi, le matériau doit attirer l'attention, comme

ça il pourra avoir du succès. En même temps le développement économique à la campagne et en ville est très déséquilibré. Les enfants de la campagne et des villes n'ont pas la même exigence. Là aussi on doit faire attention.

Ce qui joue dans le succès d'un livre, c'est d'abord l'habitude culturelle historique du lecteur et aussi un phénomène de mode.

Notre public est très influencé par une mode mondiale. J'ajouterai que maintenant la promotion joue un rôle énorme. Ce qui marche le mieux, ce sont les ouvrages pour les adolescents de 13 à 18 ans, ensuite ceux pour les enfants de 6 à 12 ans. Le plus difficile ce sont les livres pour les tout-petits entre 0 et 5 ans.

Propos recueillis et traduits par Feng Chen, agent littéraire